

Ciné-Bulles

La vie comme elle doit être ? / *La Vie domestique* d'Isabelle Czajka, France, 2013, 93 min

Catherine Lemieux Lefebvre

Rayonnement international du cinéma québécois
Volume 32, numéro 3, été 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72200ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemieux Lefebvre, C. (2014). La vie comme elle doit être ? / *La Vie domestique* d'Isabelle Czajka, France, 2013, 93 min. *Ciné-Bulles*, 32, (3), 51-51.



La Vie domestique

d'Isabelle Czajka

La vie comme elle doit être?

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Adapté du roman *Arlington Park* de Rachel Cusk, **La Vie domestique** raconte une journée dans la vie de quatre femmes habitant une banlieue française : Juliette, Betty, Marianne et Inès. Toutes épouses et mères de famille, elles sont amenées à se côtoyer au rythme de rencontres fortuites ou programmées. Si cette prémisse est banale et ordinaire, la force du long métrage réside dans la mise en scène de cette quotidienneté.

Le récit se concentre sur Juliette — interprétée avec crédibilité par Emmanuelle Devos — autour de qui gravitent de nombreux personnages. Cette démultiplication nuit parfois à la fluidité de l'histoire qui s'écartèle entre ces quatre femmes et leur entourage. Certains personnages sont à peine esquissés, leur présence ouvrant des sous-récits inachevés. C'est notamment le cas de Mia, une jeune étudiante qui vit en chambre chez Marianne, laquelle semble asthénique à mener une troisième grossesse aux côtés de son époux.

Dès la première scène — qui s'ouvre avec un judicieux générique au noir auquel s'additionne un montage sonore qui renvoie

directement au titre du film — la réalisatrice confronte le public à des personnages masculins au comportement inconsciemment sexiste. Tout au long du récit, les hommes font montre d'attitudes fortement liées au mode de vie patriarcal dans lequel ils évoluent, sans jamais le remettre en question ni se remettre en question. On pourrait reprocher un certain traitement manichéen à ces personnages masculins machistes, si ce n'était de la représentation qui est faite des femmes. Ces dernières sont présentées comme perfectibles et humaines face aux situations auxquelles elles sont confrontées. Elles peuvent être impatientes, lasses, colériques, un peu insouciantes même, mais elles sont toujours en réaction à leur milieu.

La réalisation simple ne peut que rendre crédibles les diverses situations qui surgissent de ces 24 heures dans la vie de quatre femmes. Plans fixes et lents mouvements fluides se succèdent pour filmer les protagonistes qu'accompagnent les notes légères des thèmes composés au piano par Éric Neveux. La caméra parvient à saisir l'intériorité des personnages féminins, amplifiant à la fois leur lassitude et leurs remises en question.

Le scénario de Czajka présente une certaine lenteur qui s'attarde à montrer les moindres fragments de ces existences parallèles, car après tout, en tant que femme qui respecte

sa condition « domestique », ne faut-il pas faire le lavage, ramasser les miettes de pain et essuyer les taches de confiture laissées sur le comptoir, ranger les chaussures des enfants pour éviter de rompre l'ordre... Le souci du détail s'amalgame à celui du symbolisme pour inscrire en filigrane des messages audiovisuels critiques : la pluie qui tombe sur un banc de parc alors qu'il ne devait plus pleuvoir, un pot de « Bonne maman » qui se brise sur le sol, etc.

La Vie domestique dépeint un monde où l'on ne sait plus si l'on pleure pour une grand-mère décédée ou pour un coussin de sofa ayant perdu sa blancheur immaculée. Ce film amène des questions qu'il ne faut cesser de se poser : quelle est la vie des femmes et que devrait-elle être? Dans une ère de féminisme où l'on pense avoir mené et remporté tous les combats, **La Vie domestique** tombe tel un couperet lucide sur nos illusions. Les inégalités hommes-femmes existent toujours et s'immiscent dans un quotidien banal accepté aveuglément, même dans une France qui se croit moderne et civilisée.

Le film se clôt sur un plan fixe d'une grande efficacité, modifiant imperceptiblement la boucle qui semblait vouloir se répéter. Emmanuelle Devos observe directement la caméra et plonge ainsi son regard bravache dans celui des spectateurs, l'air de dire : « Voici la vie telle qu'elle est, voici la vie telle qu'elle ne devrait plus être. » **CB**



France / 2013 / 93 min

RÉAL. ET SCÉN. Isabelle Czajka **IMAGE** Renaud Chassaing **SON** Guillaume Valeix et Hervé Guyadet **MUS.** Éric Neveux **MONT.** Isabelle Manquillet **PROD.** Patrick Sobelman **INT.** Emmanuelle Devos, Julie Ferrier, Natacha Régnier, Hélène Noguerra, Laurent Poitreneaux **DIST.** FunFilm